# LA REMISE EN CONTEXTE VS L'ANTICIPATION : DÉFINIR LE RÔLE DES BASES DE DONNÉES LORS DE L'ÉTUDE EMPIRIQUE DU TERRORISME

par Alexander Hull

**Alexander Hull** est un candidat au doctorat en Études sud-asiatiques contemporaines à l'Université Cambridge et le rédacteur en chef de la section portant sur l'Asie du Sud auprès de l'Extremis Project. Ses domaines d'études privilégiés sont la « talibanisation » des zones tribales au Pakistan, le terrorisme islamiste et la radicalisation, et les questions d'armement nucléaire en Asie du Sud.

**RÉSUMÉ** Au cours des dernières années, l'application des méthodes de recherche quantitative lors de l'étude du terrorisme a été un des progrès notables de ce domaine. Alors que ceci est un indicateur de la modernisation de l'approche de l'étude du terrorisme, les individus impliqués dans la lutte contre le terrorisme devraient avoir une idée claire du rôle que la recherche quantitative devrait jouer dans l'étude empirique du terrorisme. Cet article plaide en faveur de circonscrire l'utilisation des bases de données quantitatives à la contextualisation des attaques terroristes, plutôt que de se référer à celles-ci afin de tenter de prévoir d'éventuels attentats.

La quantification et la modélisation du terrorisme sont en partie le résultat d'une tendance plus large présente dans les domaines de la physique et de l'économie qui tente d'appliquer des modèles statistiques plus fréquemment utilisés en sciences exactes aux sciences sociales. La sociophysique, nom par lequel cette discipline est souvent désignée, a son origine dans les cercles de physiciens et d'économistes des années 1970 qui ont voulu appliquer les méthodes utilisées en physique statistique à des phénomènes sociaux (Galam, 2004). Le plus grand défenseur de la légitimité de la sociophysique est le physicien français Serge Galam; ses modèles ont été appliqués à des phénomènes sociaux tels que les modalités de vote, la dissolution ou la coalition de partis politiques, les fluctuations dans les opinions publiques, les prises de décisions (Galam, N.D.). Cette tendance dans les sciences expérimentales coïncide avec le foisonnement de la documentation et de la recherche sur un autre phénomène social, le terrorisme, à la suite des attentats survenus aux États-Unis en septembre 2001.

À la suite des attentats de 2001, les chercheurs et les universitaires ont constaté qu'il y avait de sérieuses lacunes en ce qui concerne les données de terrain dans le cadre de l'étude empirique du terrorisme (Arce et coll, 2011) et au courant des dernières années, plusieurs tentatives ont été réalisées afin de quantifier le terrorisme en utilisant les attaques terroristes réelles comme indicateurs. Le groupe START (Study of Terrorism and Responses to Terrorism) de l'Université du Maryland gère en ce moment la base de données la plus complète que nous détenons sur le terrorisme. Plus de 100 000 attaques terroristes survenues à travers le monde entier entre 1970 et 2012 ont été compilées dans la Global Terrorism Database (GTD). Bien que les bases de données telles que la GTD sont nécessaires afin de commencer à remédier à ce manque de données de terrain que nous avons mentionné plus haut, il existe peu de discussion dans la littérature empirique à propos de ce à quoi servent réellement ce genre de bases de données quantitatives. Comme Jenkins et Bond le mentionne, le désir d'avoir accès à une espèce de système d'alarme basé sur des données empiriques ayant la capacité d'anticiper des crises politiques avant qu'elles n'arrivent en est un qui a existé bien avant les attentats du 11 septembre (Jenkins et Bond, 2001).

Alors que les crises politiques des années 1980 et 1990 ont été marquées par des régimes politiques instables et des crises humanitaires, les instabilités politiques en Occident au XXIe siècle ont jusqu'ici principalement

émané du terrorisme intérieur et transnational. Cela est peut-être de l'ordre d'une progression naturelle, mais il semblerait qu'une plus grande accessibilité des données sur le terrorisme s'accompagne de la tendance de vouloir élaborer un système d'alarme étant en mesure de prévoir des attaques. À travers cet article, je vais discuter de ce que je crois devrait être l'objectif de tels outils empiriques pour les chercheurs; je postule que les données quantitatives sont utiles afin de contextualiser des évènements passés, mais que les législateurs et les universitaires doivent se soustraire à la tentation de considérer les bases de données comme des systèmes d'anticipation ou de tenter d'élaborer des algorithmes visant à prédire des attaques.

## L'UTILITÉ DES BASES DE DONNÉES QUANTITATIVES

Quelles sont les questions que les universitaires et les législateurs devraient se poser lorsqu'ils examinent les données qui leur sont fournies par des études empiriques telles que celles réalisées par la START et sa base de données (GTD)? Pour l'année 2011, la base de données de la START nous permet d'observer tous les actes de terrorisme qui ont eu lieu à travers le monde et donc, nous pouvons remarquer certaines tendances se dégager. Par exemple, en 2011, l'Iraq a été le pays ayant connu le plus grand nombre d'attaques terroristes (25%), tandis que l'Asie du Sud a été la région la plus frappée par ces attaques (48%) (START Consortium, 2012). Ces données sont utiles pour deux raisons importantes pour les individus œuvrant dans le domaine du contre-terrorisme. En premier lieu, la quantification des attaques terroristes permet aux législateurs d'avoir une base rationnelle à laquelle se référer lors de l'allocation des ressources. Par exemple, malgré le fait que certains maintiennent que le noyau d'Al-Qaeda représente la menace principale au niveau transnational (Hoffman et coll, 2011), l'analyse empirique démontre que les groupes affiliés à Al-Qaeda sont de plus en plus actifs et que les activités du noyau ont diminué. Les bases de données quantitatives permettent donc aux législateurs et aux individus travaillant dans le domaine du contre-terrorisme de tenir un discours sur la menace terroriste qui est empreint de plus de confiance et de crédibilité; ils peuvent donc aller au-delà des discours parfois sensationnalistes sur quelles régions et quels groupes représentent ou ne représentent pas une menace sérieuse.

De plus, le terrorisme, regrettablement, est un phénomène de plus en plus répandu; les bases de données quantitatives permettent aux législateurs et aux experts de déterminer quelles en sont les tendances à partir d'un ensemble de données très vaste. Comme Sandler l'a noté (2011), la GTD est particulièrement utile afin d'enregistrer les réactions des terroristes *au moment où* les attentats terroristes ont lieu; nous pouvons par exemple observer à quels intervalles les otages se font libérer. Le problème auquel nous faisons face cependant est que les décideurs politiques vont toujours tenter de créer et de mettre en place un système qui pourrait permettre d'extraire le plus de signaux justes possible et qui pourrait donc permettre d'anticiper des attaques (Buissiere et Fratzscher, 2008). Alors qu'il existe des obstacles considérables dans la création d'un tel système d'anticipation, Koenraad Van Brabant (2012) a identifié un scénario particulier où des statistiques sur les incidents terroristes pourraient être utiles lors de l'anticipation d'attaques terroristes. Il affirme qu'il pourrait être possible de faire certaines prédictions quant à la nature d'une menace qui se développe ou à propos des groupes responsables de cette menace dans une certaine région si cette dernière se développe sous des conditions similaires aux activités terroristes ayant lieu dans une région similaire. Par exemple, l'ensemble de données sur les attaques commises par Al-Qaeda en Iraq pourrait permettre aux législateurs d'émettre des suppositions sur l'impact possible d'un mouvement d'Al-Qaeda qui se développe dans le nord de l'Afrique. Cependant, les dynamiques régionales particulières, les réactions gouvernementales différentes et certains autres facteurs nécessitent qu'une forte mise en garde de nature qualitative soit émise lorsque l'on tente d'utiliser un ensemble de données particulier afin d'anticiper l'impact du terrorisme dans différentes régions.

## LES LIMITES ASSOCIÉES AUX BASES DE DONNÉES QUANTITATIVES

Les limites d'une approche quantitative envers le terrorisme en général, et les bases de données quantitatives en particulier, sont nombreuses. C'est pour cette raison que les bases de données quantitatives doivent clairement se limiter à la contextualisation de l'environnement lié à la menace terroriste actuelle et/ou passée, et ne pas servir d'outil visant à l'anticipation d'attaques terroristes futures.

En premier lieu, les bases de données quantitatives comportent des limites méthodologiques intrinsèques. Alors que tout domaine d'étude est confronté à des limites méthodologiques, la nature même du terrorisme rend celles-ci particulièrement problématiques. Comme le mentionne Hellerstein (2008), les bases de données comportent souvent un problème d'« intégrité douteuse des données »; lorsqu'un individu consulte une base de données de ce genre et ne possède pas de donnée pour un champ particulier, il procède donc à réaliser une estimation logique de la donnée manquante. Ce problème est manifeste dans la GTD; parmi les 417 incidents s'étant produits en décembre 2012, près de 50% de ceux-ci ne possèdent pas de donnée confirmée pour le champ associé aux « responsables de l'acte terroriste ». Le fait que plusieurs groupes, dont notamment les talibans de l'Afghanistan et du Pakistan, s'approprient souvent la responsabilité d'attaques qui ont été commises par des groupes qui ne leur sont pas affiliés aggrave le problème de l'intégrité de ces bases de données et fait en sorte que, d'un point de vue quantitatif, l'importance associée à leur profil est disproportionnée. Cette considération seule devrait donner matière à réflexion à tous ceux qui sont prompts à vouloir se référer aux bases de données quantitatives afin d'anticiper des évènements futurs.

Alors que les problèmes intrinsèques de la collecte et de l'entrée de données comportent des limites quant à l'usage que l'on peut faire de ces bases, le plus important obstacle à l'anticipation quantitative est dû à la nature même du terrorisme et concerne ce qu'un rapport de la Chatham House a nommé les « high-impact, low-probability events » ou HILP (des évènements dont les impacts sont dévastateurs, mais dont les probabilités de se produire sont faibles). En considérant certaines formes de terrorisme comme étant des HILP, le rapport déclare que « des bouleversements imprévus, tels que les attentats du 11 septembre, soulèvent tout un questionnement autour de comment pouvoir élaborer une façon de répondre à un évènement qui n'a pas été considéré plus tôt comme étant une menace plausible ou dont la fréquence est inconnue » (Lee et Preston, 2012). Alors que les attaques terroristes ne sont pas intrinsèquement des HILP, certains types particuliers d'attaques terroristes sont des *HILP*. Certains évènements, tels que les attentats du 11 septembre ou la tuerie commise par Anders Breivik, sont le genre d'évènements qui sont très dévastateurs pour une société; et donc l'effort de prévention d'actes terroriste à partir de bases de données quantitatives doit être évalué par rapport à des évènements comme les HILP. L'attentat de Breivik, qui a causé la mort à 77 individus, fait ressortir les faiblesses de la GTD à deux égards. Premièrement, les attentats commis par des individus n'étant pas affiliés à un groupe terroriste ne figurent pas dans la GTD. Bien que ceci soit un simple problème lié à l'entrée de données qui peut être facilement résolu, ce qui est plus inquiétant est que d'un point de vue quantitatif, un attentat comme celui de Breivik est considéré comme une donnée aberrante. Le risque qu'un attentat terroriste se produise en Norvège est quasi nul, et avant les attentats de Breivik en 2011, seulement deux individus avaient été tués par actes terroristes au pays (START Consortium, N.D). Dans un cas où un évènement représente une anomalie quantitative, se rapporter à une approche qualitative peut s'avérer utile. Par exemple, un mois avant cet incident, Matthew Goodwin, un éminent spécialiste de l'extrême droite en Europe, avait émis un avertissement à propos de la possibilité qu'une attaque grave soit commise par un individu agissant seul (« loup solitaire ») ayant des idéologies d'extrême droite (Arnott, 2011). Alors qu'il est difficile d'institutionnaliser les propos d'un expert en un quelconque système d'alarme officiel, il y a plusieurs exemples qui nous démontrent que des experts en la matière avaient fait des observations de nature qualitative nous avertissant de l'imminence d'une attaque[1], et ceci constitue probablement l'argument le plus solide afin d'user de précaution lorsque l'on essaie de prédire des attaques terroristes en se référant uniquement à des analyses quantitatives.

**CONCLUSION**

Alors qu'une plus grande disponibilité de données dans le domaine du contre-terrorisme est un indicateur positif

[1] L'exemple le plus connu est probablement celui de Richard Clarcke, qui a tenu le poste de coordinateur national pour la sécurité, la protection des infrastructures et le contre-terrorisme auprès du Conseil de sécurité nationale des États-Unis. Il avait formulé un avertissement à propos des intentions d'Al-Qaeda d'attaquer les États-Unis.

des progrès de ce domaine, il y a eu peu ou presque pas de réflexions autour des objectifs que l'on vise à atteindre par la création de telles bases de données quantitatives. Cet article a tenté de plaider en faveur de l'utilisation de bases de données quantitatives telles que la GTD dans le but de contextualiser ce qui très souvent est un large ensemble d'informations et d'évènements. Cependant, l'utilisation de bases de données quantitatives afin d'anticiper des attaques terroristes constitue, dans le meilleur des cas, est un argument plutôt téméraire. Non seulement les bases de données quantitatives comportent des défauts intrinsèques, la nature même du terrorisme implique que les individus responsables de la collecte de données ainsi que les analystes vont souvent avoir à interpréter des informations de façon subjective et par rapport à des contextes beaucoup plus vastes que ceux fournis par ces bases. Les décideurs politiques devraient donc clairement circonscrire leurs attentes face à ces bases de données quantitatives et consulter celles-ci uniquement dans le but de contextualiser plutôt que de tenter d'anticiper.

**RÉFÉRENCES**


Arce, D.G., Croson, R., & Eckel, C. C., (2011) «Terrorism experiments», *Journal of Peace Research*, Volume 48, Issue 3

Arnot, C., (2011, June 28) «How can divisions between communities be closed?» *The Guardian*, www.guardian.co.uk/society/2011/jun/28/closing-community-divides-matthew-goodwin-interview (Accessed February 1, 2013)

Bussiere, M., and Fratzscher, M., 2008» Low probability, high impact: Policy making and extreme events,» Journal of Policy Modeling, Issue 30

Galam, S., (2004, May 1) «Sociophysics: a personal testimony», *Physica A*, Volume 336, Issue 1-2,

Galam, S,» Sociophysics: A review of Galam models,» N.D., Available: http://arxiv.org/pdf/0803.1800.pdf (Accessed January 30, 2013)

Hellerstein, J.M., (2008) «Quantitative Data Cleaning for Large Databases,» *UC Berkeley*

Hoffman, B., Habeck, M., Zelin, A., and Levitt, M., (2012) «Is al-Qaeda Central Still Relevant?» *The Washington Institute*, www.washingtoninstitute.org/policy-analysis/view/is-al-qaeda-central-still-relevant

Jenkins, J.C., and Bond, D., (2001) «Conflict-Carrying Capacity, Political Crisis, and Reconstruction: A Framework for the Early Warning of Political System Vulnerability,» *Journal of Conflict Resolution*, Volume 45, Number 1

Lee, B., and Preston, F., (2012) «Preparing for High-impact, Low-probability Events: Lessons from Eyjafjallajökull», *Chatham House*

START Consortium, (2012, October 16) "New data reveals al-Qaida-linked groups among most active terrorist groups in the world," www.start.umd.edu/start/announcements/announcement.asp?id=424 (Accessed January 30, 2012)
START Consortium, «Terrorist Incidents in Norway Over Time», www.start.umd.edu/gtd/search/Results.aspx?expanded=no&casualties_type=&casualties_max=&success=yes&country=151&ob=GTDID&od=desc&page=1&count=100#results-table (Accessed January 30, 2013)

Van Brabant, K., (2012) «Incident Statistics in Aid Worker Safety and Security Management: Using and Producing Them», *European Interagency Security Forum*